

ment qu'il n'y a qu'un seul Ptolémée, mais que ses travaux sont l'œuvre de plusieurs collaborateurs, travaillant sous sa direction. Dans les sciences, il y a, d'ailleurs, deux phases à distinguer ; celle de l'invention et celle de l'érudition. Les savants anciens appartiennent à la première, et c'est dans cette période que l'on constate la plus grande puissance d'intelligence. C'est ainsi que les plus grandes découvertes modernes sont dues à des hommes encore dans la période de la jeunesse.

Séance du 29 juillet 1890. — Présidence de M. Morin-Pons. — M. Raulin et M. l'abbé Ulysse Chevalier, renouvellent leur demande de candidature, le premier dans la section de mathématiques, et le second dans la section d'histoire et antiquités. — La candidature de M. Dufresne, docteur en médecine à Genève, au titre de membre correspondant, est posée par MM. Bouchacourt et Vachez. — Hommages faits à l'Académie : 1^o *Le Rhône. Du fort de l'Ecluse au fort de Pierre-Châtel. Une excursion dans la Savoie du Sud*, par M. le docteur Dufresne ; 2^o *Histoire de la Compagnie des agents de change de Lyon*, par M. Genevet, syndic des agents de change. — M. Vachez donne lecture de deux chapitres de son *Histoire de l'acquisition des terres nobles par les roturiers dans le Lyonnais, Forez et Beaujolais*. Dans le premier il fait connaître les causes qui favorisèrent, surtout pendant les soixante premières années du xvi^e siècle, la tendance des bourgeois de Lyon, à faire l'acquisition de terres seigneuriales. Indépendamment du développement du commerce et de l'industrie, qui caractérise cette époque, ce fut aussi l'abolition du droit de franc fief, accordée aux bourgeois de Lyon par Charles VIII, puis l'anoblissement des échevins lyonnais, à l'expiration de leurs fonctions, et enfin la confiscation des seigneuries du connétable de Bourbon, qui furent presque toutes acquises par de simples bourgeois de Lyon. Dans un second chapitre, l'orateur fait le tableau des fiefs nobles, acquis par les banquiers et marchands florentins, que les dissensions politiques avaient contraints de se réfugier dans notre ville. Il expose ainsi la fortune rapide et prodigieuse des Gondi, des Capponi, des Paffi et des Gadagne, qui après s'être enrichis dans le commerce et les opérations de banque, devinrent tous acquéreurs de terres ayant appartenu à nos anciennes familles chevaleresques.